

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltich Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20084-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La condamnation de l'Allemagne est officiellement demandée au Conseil de la Société des Nations

Un comité spécial devra être constitué en vue de rendre plus effectives les dispositions du Pacte

Des sanctions financières et économiques seraient aussi prévues

Genève, 17. A. A. — Après une courte séance à huis clos, qui n'a duré que peu de minutes, tenue dans l'après-midi d'hier, la première réunion publique du Conseil de la S. D. N. a été ouverte à 16 h. 30. Le débat sur la mémorandum français figurait à l'ordre du jour. Le président, M. Tevfik Rüşü Aras, a donné tout de suite la parole à M. Laval.

Le projet de résolution français

Le ministre des affaires étrangères français déposa au Conseil de la S. D. N., au nom également de l'Angleterre et de l'Italie, un projet de résolution. Il fit ensuite le procès du point de vue juridique, du geste allemand du 16 mars.

M. Laval déclara : « Le conseil prendra sa responsabilité. Chargé du maintien de la paix, il ne voudra pas aujourd'hui demeurer silencieux ou indifférent. Les peuples savent que le respect de la foi jurée et des engagements pris n'est pas seulement un principe moral, mais c'est la loi vivante de la S. D. N. »

M. Laval souligna que le programme envisagé à Londres le 3 février fut démenti par l'initiative allemande et dit :

« Qui pourrait contester que par son geste le Reich causa dans le monde une déception et de l'inquiétude ? On doit traîner tous les peuples sur un même plan d'égalité. Notre politique n'est dirigée contre aucun pays. La sécurité que nous demandons nous la voulons pour tous. Nous ne renonçons pas à notre idéal de paix. »

Par la requête présentée aujourd'hui, le gouvernement de la république n'entend pas entraver l'œuvre nécessaire à la réconciliation entre les peuples. S'il est utile, pour satisfaire aux exigences de la morale internationale, de juger le passé, il est indispensable de ne pas interrompre le travail difficile, lent et ingrat de l'organisation de la paix.

« Il faut prendre des mesures, ajouta en terminant M. Laval, pour que le pacte puisse agir plus efficacement, à l'avenir, en vue de l'organisation de la sécurité collective. »

Dans le projet de résolution déposé par M. Laval avant même qu'il eût prononcé son discours, il est dit qu'aucune puissance ne peut se soustraire aux obligations qui lui sont imposées par un traité. Elle ne peut non plus les modifier de sa propre initiative et sans accord préalable avec les autres parties contractantes. Le rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne était en opposition avec ces principes.

Le projet de résolution demande à la S. D. N. de décider que dans le cas de toute dénonciation unilatérale d'obligations internationales, les membres de la S. D. N. soient tenus de prendre toutes les mesures jugées nécessaires, dès qu'il s'agit d'obligations qui intéressent la sécurité des peuples et le maintien de la paix en Europe.

En terminant, le projet de résolution demande que le conseil de la S. D. N. désigne une commission char-

gée de proposer des mesures propres à rendre plus efficace le pacte de la S. D. N. et l'organisation de la sécurité générale. Cette commission doit établir les sanctions économiques et financières précises qui devront être prises à l'avenir contre tout Etat, membre ou non de la S. D. N. qui compromettrait la paix par une dénonciation unilatérale des traités.

L'unité de vues des trois puissances occidentales

Après M. Laval, le ministre des affaires étrangères anglais sir John Simon prit la parole. Il souligna que l'Angleterre, la France et l'Italie n'ont d'autre objectif que le maintien de la paix dans le cadre de la S. D. N.

Sir John Simon déclara que le gouvernement britannique s'associe aux gouvernements de France et d'Italie pour soumettre la résolution à l'examen du conseil, exprimant l'espoir qu'elle sera votée à l'unanimité. Il affirme que la raison de cette initiative est la déclaration finale de Stresa, selon laquelle la France, l'Angleterre et l'Italie sont décidées à s'opposer par tous les moyens aux répudiations des traités qui portent préjudice à la paix. « La résolution soumise devant le conseil, dit-il, réaffirme nos devoirs à tous. Si elle trouve son origine dans l'action d'une puissance, nous devons néanmoins en faire tous notre profit. Les propositions contenues dans la résolution ne ferment aucune porte pour l'avenir. »

Le baron Pompeo Aloisi parla au nom de l'Italie. Il déclara que la politique italienne est basée sur les réalités et l'appréciation des droits et des intérêts de tous, mais qu'elle ne peut apporter rien qui puisse troubler la sécurité de l'Europe et la paix, telle que la dénonciation unilatérale du traité de Versailles.

Il ajouta que l'Italie s'associe aux déclarations des représentants de la France et de la Grande-Bretagne, d'autant plus que la révision des traités pouvait être obtenue par voie légale.

M. Beck à la tribune

M. Beck, exprima les réserves de son gouvernement concernant le projet de résolution sur le réarmement allemand ainsi qu'au sujet des propositions faites pour renforcer l'action de la S. D. N. en cas de nouvelles répudiations des traités. Il ne croit pas qu'il est possible de rehausser l'autorité du pacte et d'assurer plus efficacement son action en multipliant les articles et les paragraphes contenant de nouveaux engagements.

Le ministre des affaires étrangères polonais exprima aussi sa surprise de ce que l'on demande d'urgence de nouveaux moyens pour protéger la paix en Europe Orientale alors que précisément maintenant la consolidation des rapports de la Pologne avec ses deux grands voisins est assurée de la façon la plus efficace. Ce fait a suscité le soupçon, au sien de l'opinion publique polonaise, que certains traités que l'on envisage peuvent compromettre, par leurs répercussions, cette paix qui a été établie à la faveur de tant d'efforts loyaux et sincères. On craint que de nouveaux accords n'al-

tènuent la valeur du système de non-agression ou ne compromettent les rapports de bon voisinage de la Pologne avec ses voisins de l'Ouest. « J'ai senti le besoin, dit M. Beck, d'exprimer ouvertement en présence du Conseil de la S. D. N. les réflexions que le gouvernement polonais a été amené à faire en présence de la situation politique présente. »

Les réserves de l'Espagne

Le délégué de l'Espagne exprima sa surprise de ce qu'un projet de « résolution » soit déposé avant même qu'un débat ait eu lieu. Il est d'usage que l'on discute d'abord une question puis que l'on songe à prendre des résolutions. Il se réserve d'exprimer ultérieurement l'opinion de son gouvernement.

Le vote au sujet de la résolution condamnant l'Allemagne aura lieu aujourd'hui.

L'attitude de la Petite Entente Communiqué officiel

Genève, 16. A. A. — Le communiqué publié à l'issue de la séance commune du conseil permanent de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique qui s'est réunie hier sous la présidence de M. Titulesco déclare notamment :

La Petite-Entente et l'Entente Balkanique attachent une importance capitale à la conclusion des conventions d'assistance mutuelle dans le Nord-Est de l'Europe et à un résultat positif des négociations relatives à la réalisation du pacte de sécurité en Europe Centrale et Méridionale.

Pour ce qui concerne la révision du statut militaire des signataires des traités de Saint-Germain, de Trianon et de Neuilly, les représentants des cinq puissances ont pris connaissance des interprétations données par M. Laval.

Le conseil permanent des deux groupes de puissances tiendra encore une nouvelle séance au cours de la session extraordinaire du conseil de la S. D. N.

Les quatre points de la "Résolution," présentée à Genève

Genève, 17. A. A. — La résolution demande au conseil :

PRIMO, de déclarer que l'Allemagne manque aux devoirs incombant à tous les membres de la communauté internationale de respecter les engagements contractés et de condamner toute répudiation unilatérale d'engagements internationaux.

SECONDO, d'inviter les gouvernements qui prirent l'initiative du programme du 3 février, ou qui lui donneront leur adhésion, à poursuivre les négociations engagées et notamment à promouvoir la conclusion, dans le cadre de la S. D. N., des accords nécessaires pour assurer le maintien de la paix.

TERTIO, de décider que s'il se produit dans l'avenir une semblable répudiation d'engagements intéressant le maintien de la paix, les membres de la S. D. N. devront prendre toutes les mesures appropriées dans le cadre du pacte.

QUARTO, de nommer un comité chargé de proposer des dispositions qui rendront le pacte plus efficace dans l'organisation de la sécurité collective et de préciser les mesures économiques et financières qui pourraient être appliquées.

L'impression à Genève

Un succès personnel de M. Mussolini

Genève, 16. — Dans les milieux de la S. D. N. on accueille favorablement les résolutions et les conclusions de la conférence de Stresa et on attribue le mérite de ce résultat réel autant qu'inespéré à l'action du chef du gouvernement italien.

Les commentaires de la presse

Presse anglaise

Londres, 17. — A. A. — Le « Daily Telegraph » écrit : « Au moment où les préoccupations anglo-franco-italiennes sont de renforcer l'autorité de la S. D. N., il est malheureux que certains membres du conseil cherchent à se dérober à leurs responsabilités, très probablement à cause de la crainte que leur inspire un puissant pays. »

« Les motifs qui poussent ces délégués à agir de la sorte devraient être jugés avec compréhension, mais le fait reste : ils affaiblissent sensiblement l'autorité de ceux qui veulent prononcer un jugement sans crainte et sans parti-pris. »

Ce journal conclut : « Nous espérons que les abstentions, s'il y en a, seront peu nombreuses lorsque le conseil votera aujourd'hui. »

Presse allemande

Berlin, 17. A. A. — La presse allemande s'en prend à la S. D. N. elle-même. L'accusé devient juge et procureur, écrit un journal. C'est en effet la S. D. N. qui est coupable si, 9 ans durant, rien n'a été fait pour réduire et arrêter les armements des puissances fortement armées. Neuf ans durant, la France a refusé la parité au Reich allemand. Enfin, les journaux allemands comparent les accusations portées contre l'Allemagne pour avoir manqué à ses obligations internationales au mensonge de la responsabilité de la guerre.

La réglementation du commerce des armes Un beau projet d'une réalisation difficile

Genève, 17. — A. A. — Le comité de réglementation du commerce des armes a adopté un texte soulignant que la fabrication et le commerce des armes relèvent de l'ordre public international et prévoyant qu'au début de chaque année financière les parties contractantes de l'éventuelle convention communiqueront les crédits de leur budget de défense nationale pour les achats et les fabrications de matériel de guerre.

Ces indications permettraient aux gouvernements d'ajuster leurs programmes à temps ou leurs répliques. Les commandes devront être communiquées à Genève où l'organisme prévu sera doté de pouvoirs de contrôle étendus concernant la sincérité et l'exactitude de ces déclarations.

Après la clôture de l'exercice en cours les relevés d'achats, de fabrication, d'exportation et d'importation effectués au cours de l'année devront être communiqués à Genève.

Athènes chante et rit tandis que fonctionnent les cours martiales

De notre correspondant particulier Athènes, 16. (Via Aero-espresso). — La campagne électorale a déjà commencé dans plusieurs provinces. Ce sont plutôt des préparatifs, car « campagne électorale » et « état de siège », ont été toujours considérés comme des termes inconciliables. Une campagne électorale en Grèce — qui transforme le pays en un vaste panighiri (foire) — est bruyante, violente et parfois sanglante. Aujourd'hui sous le régime de la loi martiale personne ne peut parler ni bouger.

La verve des revuistes

Les réunions publiques, les discours enflammés à tous les carrefours des villes et des bourgs sont prohibés, — sauf sur les scènes athéniennes où l'on a déjà monté des revues satiriques au sujet des derniers événements sanglants que les revuistes d'ici ont trouvé moyen de rendre gais et ironiques. On voit Vénizélos, une valise à la main, fuir sous le regard courroucé du général Condylis, le sourcil renfrogné comme un Jupiter olympien, dans une pose napoléonienne. M. Tsaldaris, dont le rôle est plutôt mince et à qui on a donné un je ne sais quoi qui le rend bien bonhomme et prudent, avec son sourire figé, semble se prélasser dans les délices de Kyfissia ! Les refrains sont gais. On rit et on applaudit, cependant que les conseils de guerre et les conseils de discipline fonctionnent un peu partout pour réprimer et pour liquider.

Si peu d'âne était contée aux Athéniens dans le prétoire d'une cour martiale, sûrement ils y prendraient un plaisir extrême. Et puis toutes ces dernières affaires ont été pour eux un divertissement à grand spectacle. La vie est ici toujours facile et toujours gais. On a jamais pu autant de resins.

La situation redeviendra normale en mai

On sait que les prochaines élections ont été fixées au 19 mai prochain, mais on doute fort qu'elles puissent se dérouler à la date assignée, d'autant qu'on ne pourra pas en finir jusque là avec les conseils de guerre auxquels est subordonné le maintien de la loi martiale. Bien des cours martiales déjà constitués n'ont pas encore commencé à fonctionner et la semaine prochaine, c'est la semaine sainte orthodoxe. Les conseils de guerre suspendent tout leur activité pour quinze jours, la semaine qui précède et la semaine qui suit Pâques.

L'état de siège ne pourrait être levé qu'au début de mai, ce qui permettra aux journaux de l'opposition de reprendre leur publication. Mais c'est un défi de préparer et de mener à bien en Grèce une campagne électorale en moins de quinze jours.

M. P. Rallis, ministre de l'intérieur et une des personnalités dirigeantes du cabinet, souligna au cours des déclarations qu'il a faites hier à des journalistes que les citoyens seront absolument libres de manifester sans aucune entrave leurs convictions politiques. Le conseil des ministres réuni hier a envisagé, entre autres, l'éventualité d'accorder avant la suppression de l'état de siège, l'autorisation pour la reprise de publication des périodiques suspendus. Une décision sur ce point sera prise dans le courant de la semaine. En attendant, les rédacteurs, le personnel administratif et technique des journaux suspendus seront indemnisés au pair par un prélèvement à effectuer sur les biens saisis des conjurés. Le ministère de l'économie s'occupe de dresser la liste des intéressés qui auront droit à l'indemnité.

Allemagne et Lithuanie

Berlin, 17. A. A. — Du correspondant de Havas : « On déclare de source officielle, en réponse aux rumeurs prétendant que le Reich avait remis à Kaunas une note invitant la Lithuanie à conclure un pacte de non-agression : l'Allemagne refuse de conclure avec la Lithuanie aussi bien un pacte bilatéral de non-agression qu'une convention dans le cadre plus vaste du pacte oriental aussi longtemps que le gouvernement lithuanien n'observera pas le statut de Memel. »

La guerre pour le Chaco

Bulletins de victoire

Assomption, 17. A. A. — Selon un communiqué du ministère de la guerre, la ville fortifiée de Charagua fut bombardée par l'artillerie paraguayenne. Des combats acharnés eurent lieu dans le secteur de Villamontes au cours desquels les troupes du Paraguay firent de nombreux prisonniers.

Les drames du travail

Un éboulement fait des victimes à Uzun Çarşı

M. Fehmi faisait construire un immeuble à appartements à Uzun Çarşı, Istanbul. Les travaux de terrassement préliminaires pour la pose des fondements étaient assez avancés. Ils avaient atteint une profondeur de 4 m. 12 environ. Ce matin, à 8 heures, les équipes étaient déjà à l'œuvre lorsqu'un éboulement soudain se produisit. Quatre ouvriers demeurèrent ensevelis sous la masse de terre. Le contre-maître Etem Usta, et les ouvriers Ömer et Hassan ont été dégragés, blessés, et conduits à l'hôpital. L'ouvrier Rifat a expiré, asphyxié.

L'agent de police est bon enfant...

Le 1er tribunal de paix de Sultan Ahmed jugeait le nommé Ali qui subit déjà un emprisonnement de 7 mois pour vol et qui de plus avait à répondre de propos injurieux à l'adresse de l'agent de police Hayrettin qui est le plaignant. Ali soutient qu'il n'a rien dit pouvant avoir ce caractère. Le président ayant demandé au plaignant s'il renonçait à sa plainte dans le cas où l'inculpé lui ferait des excuses et celui-ci y ayant consenti, Ali se leva de sa place et vint baiser la main de l'agent.

Le président annonce que l'incident est clos et met à la charge de l'inculpé qui accepte le paiement de 80 piastres représentant les frais judiciaires. Avant de quitter le tribunal, Ali écoute le conseil suivant que lui donne le président. — A l'avenir tâche de mesurer tes paroles, et fais-en de même s'il s'agit de te défendre. Tu ne trouveras pas toujours des plaignants aussi complaisants.

Ecrit sur de l'eau...

Tous ceux qui, comme nous, ont passé une grande partie de leur existence à Hollywood, savent très bien qu'il faut se déguiser en courtisan vil et plat pour être reçu par les « stars » et recueillir leurs si intéressantes déclarations. Je n'aime pas jeter des fleurs à qui ne me plaît pas. Ma seule arme, pour l'intérieur, est un stylo bien acéré. Pas de roses dans les mains; point de prisme « qui embellit tout ce que l'on regarde » sur les yeux.

Ceci explique bien pourquoi ma collaboration aux chroniques de « Hollywood Magazine » fut considérée comme indésirable. Je vais vous raconter cette histoire.

Mon rédacteur en chef me dit un jour : — Vous irez interviewer la petite Sally Gott. Ce n'est pas compliqué. Vous n'avez qu'à vous présenter comme journaliste. Vous raconterez tout ce qu'elle vous aura dit, tout ce que vous aurez vu. Le tout, en vingt lignes. Allez !

O. K. J'ai retrouvé hier, dans mes vieux papiers, l'article incriminé. Je le reproduis ici tel quel : Je me suis présenté ce matin, comme reporter de notre puissante revue, chez la délicieuse artiste de cinéma Sally Gott.

Je remarquai tout de suite que ses cheveux n'étaient blonds qu'en partie. Je me dis que ce devait être parce qu'elle n'avait pas encore eu le temps, ce matin, de les oxygéner.

Excusez-moi de vous recevoir dans cette tenue me dit-elle gentiment. Sans doute parce que sa robe d'intérieur était passablement sale.

Quels sont vos projets ? demandai-je. — Je tournerai bientôt. On a pensé à moi pour le film « Grace a avalé une éponge ». Je suis donc en mesure d'annoncer à nos lecteurs et à nos lectrices que Sally Gott, qui travaille toujours consciencieusement, s'exerce déjà à avaler des éponges.

Tout n'est pas gai dans le cinéma ! La conversation languissait. Je ne trouvais rien à dire. J'aperçus soudain un portrait, accroché au mur, qui m'intriguait. — Qui est donc cette jolie blonde ? m'enquies-je.

— Mais c'est moi ! Vous ne m'avez pas reconnue ? — Pas possible ! Vous avez l'air d'être sa mère. Vous étiez votre propre maman, ajoutai-je avec humour.

Un humour qui ne fut pas de son goût car elle me fit comprendre par un crispement nerveux et défigurant de la bouche que notre entretien avait pris fin.

On m'a refusé mon article. On m'a prié de reprendre mon travail de traduction d'anglais en américain au journal « Hollywood Times », section politique de notre revue. J'y suis resté jusqu'en 1930, 12 juillet 1930, date à laquelle une affaire importante, la question de l'héritage d'un copain certain Koukoulas, m'obligea à venir à Istanbul.

Mais, chut !... car cette affaire-là, c'est comme dit Tipling, une autre histoire. D'ailleurs, je n'en parlerai que lorsque mon ami F., du « Journal d'Orient », vous aura dit tout ce qu'il a à vous dire.

VITE

Les rayons F... Les obstinées

L'importance du XIX^e siècle est très discutée; les uns l'appellent «stupid», les autres «prodigieuse». La vérité est qu'il révisa toutes les valeurs établies jusqu'alors. Les femmes ne pouvaient pas rester en dehors du mouvement; elles dirent adieu aux migrations, aux vapeurs et à toutes les espèces de sybaritismes auxquelles elles étaient accoutumées auparavant. La santé devint à la mode; on ne met plus de rouge, toute femme désirant avoir un visage à la Psyché d'après l'esthétique du tableau de Gérard. Cependant, déjà Mme Tallien fit exception à la règle et plongea son beau corps dans du lait rouge de fraises et de framboises. C'est une preuve que les fruits n'étaient pas aussi chers à cette époque qu'aujourd'hui! Les élégantes de la Restauration et de l'âge romantique revinrent vite au régime abandonné et le maquillage reprit ses droits. Les journaux de mode de 1830 et 1840 sont pleins de recettes; depuis cette époque, l'art de plaire et la coquetterie féminine ne font que des progrès; les instituts de beauté qui surgissent un peu partout, ne me démentiront pas. Ce n'est tout; à l'heure actuelle, la chirurgie esthétique tâche de réparer, autant que possible, les irréparables outrages du temps. Je me dis quelquefois que si les jeunes personnes désirent rehausser par des artifices leur beauté naturelle, cela est tout à fait logique et légitime; mais est-il permis aux dames d'un certain âge de s'entêter à les imiter?

La philosophie de ce bariolage tardif, ne se trouve-t-elle pas résumée dans cette réponse de Frédéric-Grand, à une dame mûre et plâtrée lui demandant: «Comment, Sire, après tant de gloires, pouvez-vous encore en rechercher de nouvelles?» — «Ah! Madame, répondit celui-ci, comment, vous, ayant été si belle, mettez-vous encore du rouge à vos joues?»

Ces dames ont en effet une excuse: à cinquante ans, Mme Récamier n'était-elle pas charmante et ne se tuait-on pas pour Ninon? Nous vivons dans une société polie, donc hypocrite. Les compliments sont d'un usage courant. Comment reconnaître que l'on n'est plus jeune quand on se sent encore jeune? A son miroir? Il est insuffisant. Une grande dame du XVIII^e siècle et qui frisait un demi-siècle, ne disait-elle pas à sa soubrette, qui lui tendait un miroir où elle ne se voyait pas bien fraîche: «On ne sait plus faire les miroirs aujourd'hui!»

Effectivement, qui dit beauté dit gloire et conquêtes. Comme les rois victorieux, les femmes admirées ne peuvent abandonner facilement les droits acquis.

Comme le remarque spirituellement Francis de Croisset: «Une femme qui dans la rue fait se retourner les petits ramoneurs, et qui en a pris l'habitude, ne renonce pas si aisément à cette gloire publique; lorsqu'elle ne peut plus attirer les gens pas sa beauté, il lui reste toujours une ressource: c'est de les étonner par son extravagance. Le petit ramoneur qui s'est retourné, avec dans les yeux cette exclamation muette: «Ah! la jolie dame», se retournera bien bien davantage pour se dire: «Ah! en voilà une vieille toquée!» — Eh bien! la vieille toquée n'y verra que du feu; l'important est que l'on se retourne. Pour une Lençols combien de mères Mac Miché!»

Cet auteur remarquable établit également une échelle d'âge que je me permettrai de vous citer: «Cré nom la jolie femme!», — cela signifie un élogé qui va de dix-sept à vingt-neuf ans, — pour employer le style des concours, c'est vingt sur vingt. — Lorsque l'on dit: «elle est encore pas mal», ou bien: «elle est mieux que sa fille», cela, c'est déjà moins bon, trente cinq ans bien tassés: douze sur vingt. Si l'on dit: «Elle est fantastique, ou encore elle est extraordinaire!» Eh bien, c'est un accessit: quarante ans. — Enfin, le moment où l'on dit d'une femme: «Comme on voit qu'elle a été belle!» — A ce moment là, c'est fini.

C'est comme pour vos cheveux blancs, Mesdames, c'est ravissant à voir, mais ça n'intéresse plus personne.»

Emiroglu Ziya.

La vie sportive Après les matches du "Libertas"

L'abondance des matières nous avait empêché de nous livrer à de longs commentaires sur les matches disputés en notre ville par le team viennois Libertas. Il nous apparaît donc, aujourd'hui utile de consacrer cette chronique aux deux rencontres Libertas-Galata Seray et Libertas-Ates Güneş afin de fixer les renseignements qui nous avons retirés non seulement sur la valeur du onze visiteur, mais aussi sur celle des deux équipes locales et par ricochet enfin sur la formation éventuelle de l'équipe nationale.

L'impression laissée par le Libertas après ses deux matches n'est ni trop favorable ni trop défavorable. C'est une équipe de bonne classe, pratiquant un foot ball classique sans qu'il soit transcendant. Tous les joueurs viennois ont le sens de la passe, du dribbling, du démarcage. Mais ils possèdent le défaut invétéré des équipes de l'Europe centrale: l'inefficacité devant le but. En somme, un formation typiquement autrichienne. Quelques joueurs émergent entre autres le gardien Klimos et les deux ailiers Busek et Bironchfsky. Telle quelle, cette équipe est loin de valoir les autres onze autrichiens qui nous visitent antérieurement: First Vienna, W. A. C. F. C. Wien etc. Son classement actuel au championnat d'Autriche nous surprend, si nous le comparons aux clubs précités. Tout au plus ledit classement peut-il dénoter la baisse du foot-ball autrichien, baisse qui apparaît bien tangible à la lumière des résultats obtenus par les hommes de Meisl ces derniers temps.

En face d'un équipe bien homogène et certes aguerrie, comment se comportèrent nos teams locaux? Disons-le tout de suite: d'une manière excellente. Galata Seray se présenta amputé de Nihad, Danyal et Fazil. C'est là un handicap qui compte. La défense, demeurée inchangée, fut très forte. Mais les avants ne réalisèrent pas un jeu bien soudé. Halvadji, qui renforçait l'attaque, fut courageux sans plus. Mais il ne put s'entendre avec ses coéquipiers d'un jour et cela est compréhensible. Donc Galata Seray fit une partie méritoire et sa défense se révéla à la hauteur.

Ates Güneş opposa aux Viennois un onze dont les caractéristiques étaient absolument différentes de celle du Galata Seray: défense, plutôt faible et attaque très forte. En effet, si Georgievitch fut le keeper courageux et stylisé que nous connaissons; si Faruk fut énergique, par contre Asim dépassa dans pareille compagnie et il affaiblit incontestablement la défense. Les demis s'employèrent avec tact. Enfin la ligne d'attaque composée de Celal, Selaheddin, Rassih, Bambino et Rebiyi se montra le meilleur compartiment du team. Rassih dirigea le jeu avec maîtrise et eut deux ou trois shoots dangereux. Selaheddin grâce à ses déboulés menaça maintes fois Klimos. Rebiyi et Celal amorcèrent des offensives périlleuses pour la défense viennoise. Mais le plus remarqué fut Bambino dont la clairvoyance, le jeu plein d'à propos, les feintes et les shoots démontrèrent un joueur de très grand avenir. Son entente avec Rebiyi et Rassih fut parfaite.

Quels indices avons-nous pu recueillir pour la formation de la future nationale? Tout d'abord Selaheddin et Rassih doivent figurer dans la ligne d'attaque. Avni, plus expérimenté que Bedi, est tout désigné pour garder le but. Il n'y a aucun nom à retenir des demis et pour les arrières, seul Lutfi aurait sa place dans l'équipe nationale. Il reste encore à voir à l'œuvre Fener-Bahçe, pépinière de futurs internationaux, pour savoir qui seront les titulaires du onze national. Mais d'ores et déjà, il faut retenir les joueurs suivants: Avni, Lutfi, Selaheddin et Rassih.

J. D.

La population de Rome

Rome, 16 A.A. — La population de Rome à fin mars dernier était de 1.150.800 habitants.

Une partie de chasse vaut plus qu'un thé-dansant Les confidences de Mme Nezihe



Combien l'on pense, Mme Nezihe est une fervente de la cynégétique. Interviewée, elle n'hésite pas à déclarer que, surtout pour les femmes, il ne peut pas y avoir de sport plus agréable que la chasse. Elle est chasserresse depuis sept ans. C'est la chasse aux sangliers qui lui plaît le plus, comme la plus dangereuse et partant la plus étonnante.

Elle ne mange pas le gibier qu'elle a tué; elle en fait cadeau sauf les caillies. Madame Nezihe confie qu'elle travaille à habituer ses consœurs à la chasse. Il y aura cette année de grandes parties auxquelles ont été invités des chasseurs renommés d'Europe. Pour la présidente, le plus grand bonheur est celui qu'elle ressent quand, au retour d'une chasse, elle trouve dans un sommeil réparateur le repos de ses fatigues. Elle assure les femmes qu'une partie de chasse vaut plus... qu'un thé dansant ou qu'un bal!

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne M. von Rosenberg, rentrant de son congé en Allemagne, est arrivé hier à Istanbul. Il a été reçu en gare de Sirkeci par le conseiller d'ambassade M. Fabricius, le consul général Dr. Topke et le vice-consul M. von Saucken avec leurs dames. M. von Rosenberg passera quelques jours en notre ville et partira ensuite pour Ankara.

M. Polychroniadis quitte la carrière diplomatique

M. Sp. Polychroniadis, ci-devant ministre de Grèce en Turquie et en dernier lieu à Moscou, qui a été rappelé par son gouvernement à la suite des récents événements en Grèce, a présenté sa démission et a abandonné la diplomatie. Eminent avocat d'Alexandrie d'Egypte M. Polychroniadis est entré dans la carrière diplomatique à la prière de M. Vénizélos, alors au pouvoir. Il raffermait avec succès les relations gréco-yougoslaves comme chef de la légation de Grèce à Belgrade. M. Vénizélos envoya alors M. Polychroniadis à Ankara où il jalonna le terrain pour le rapprochement et l'entente turco-hellénique qui ont suivi.

Ambassade d'U. R. S. S.

Les artistes soviétiques qui ont donné hier soir un concert à l'ambassade soviétique ont été très appréciés et chaleureusement applaudis.

Le Vilayet

Les établissements qui s'ouvrent pendant le Bayram

La municipalité d'Istanbul a établi comme suit les droits à percevoir pour les établissements qui prennent une autorisation à l'occasion de leur ouverture pendant les Bayrams, le Ramazan et les jours exceptionnels de fêtes.

Cafés de I classes Itqs.	6
» II » » »	5
» III » » »	3
» IV » » »	2
» V » » »	1
Cinéma et théâtres	
I classe Itqs.	40
II » » »	30
III » » »	20
IV » » »	10
V » » »	5
Pâtisseries et Confiseries	
I classe Itqs.	5
II » » »	2
III » » »	1

Nominations

M. Hayri, chef de service du Vilayet d'Ankara, a été nommé conseiller de l'Inspection générale de la Thrace et M. Vehbi, sous secrétaire à l'intérieur, a été nommé Inspecteur général.

A la Municipalité

Les arroseuses

La municipalité a augmenté le nombre des arroseuses qu'elle fait construire à Balat.

Les Bains de Yalova

L'administration de l'Akay a réduit de 40 % pour les mois d'avril et mai le tarif des autobus, hôtels, restaurants et bains de Yalova.

L'enseignement

Les langues vivantes à l'Université

On a commencé à contrôler les fiches de présence des étudiants des Facultés qui obligatoirement doivent suivre pendant une année 72 cours de langues vivantes. Ceux qui n'ont pas à leur actif au moins 32 leçons ne peuvent pas passer leurs examens.

La nouvelle Faculté d'Ankara

Il a été décidé d'adopter des sections de littérature et de langues à la Faculté d'histoire et de géographie qui sera créée à Ankara.

Les Associations

Une exposition de livres de médecine

Vendredi prochain aura lieu l'ouverture à son Siège Central de Çagaloglu de l'exposition des livres de médecine organisée par l'Amicale des Médecins.

Mai 1935

Centenaire de la "Nuit de Mai", le chef-d'œuvre de Musset

A l'occasion de ce centenaire, Madame de Fougères-Salacha organise en l'honneur d'Alfred de Musset un Grand Festival littéraire, dramatique et musical qui ne manquera pas de réjouir les Amateurs de Belles-Lettres et de Spectacles de haut goût.

Adoua

Il y a eu 49 ans, le mois dernier, que les premières tentatives d'expansion coloniale de l'Italie aboutirent au drame sanglant d'Adoua. Cet anniversaire ne pouvait passer inaperçu: la presse italienne l'a commenté longuement et M. Gentizon, correspondant du Temps à Rome a puisé dans les articles parus à ce propos, les éléments d'une longue correspondance, d'ailleurs fort intéressante, en dépit de quelques inexactitudes.

En réalité, il y a eu deux batailles d'Adoua: celle qui s'est livrée sous le soleil torride, de l'Afrique, et l'autre, la bataille politique et parlementaire qui avait été engagée à Rome avant la victoire de Ménélik — et qui a puisé dans cette victoire même un nouvel aliment. Les épisodes du combat proprement dit, dénaturés et grossis pour les besoins des causes particulières au service desquelles on voulait les employer, ont fini par créer une légende où il entre de tout — du roman-feuilleton, voire de roman d'amour, — mais où seule la sainte vérité est sacrifiée. L'article de M. Gentizon, où l'on fait un sort à tous les ragots des couloirs parlementaires et à toutes les déformations intéressées d'adversaires politiques en quête d'arguments, témoigne de la vitalité des légendes de ce genre, plus faites pour plaire à l'esprit toujours un peu simpliste de la foule, que la simple réalité.

Il était temps de ramener les événements sur le plan d'où ils n'auraient jamais dû s'écarter; de les réduire à leurs proportions exactes. Le drame, dans ses lignes sobres et précises, n'en est nullement moins impressionnant; au contraire. Ce travail de mise au point, de révision impartiale, a été réalisé par le colonel Bronzuoli, chef du Bureau historique de l'état-major italien, dans un livre «Adoua», dont le journal Le Forze armate publie de larges extraits.

Rappelons les circonstances qui précéderont le drame de façon immédiate: l'armée du général Baratieri campait depuis plus d'un mois sur le haut plateau de Sauria, aux frontières de l'Erythrée et de l'Abyssinie. La position est militairement très forte et les Abyssins ne semblent nullement disposés à l'attaquer. Toutefois, les communications avec l'arrière sont difficiles, les vivres se font rares. Il va falloir rétrograder. C'est alors que le commandant en chef ordonne une avance soudaine — en vue, disent ses détracteurs, de forcer la chance et de remporter un succès militaire avant l'arrivée du successeur qui a été déjà désigné pour le remplacer. Or, note très justement le colonel Bronzuoli, cette décision que l'on cherche à présenter comme arbitraire, intéressée et inopportune, était militairement logique et politiquement justifiée.

«Elle aurait toujours été, de toute façon, avant d'entamer la retraite, une affirmation de ce que la capacité d'action et la volonté de combattre des Italiens n'étaient pas atténuées et aurait pu leur assurer une retraite plus tranquille.»

Quant à l'action elle-même, elle se réduit en une série de combats séparés du gros abyssin contre les trois colonnes italiennes, puis la brigade de réserve, venues au contact de l'ennemi isolément et dérotées par un pays inconnu et hostile. La brigade Albertone, qui s'est trop éloignée par suite d'une fatale méprise, mais non par désobéissance ou indiscipline, heurte ainsi contre la masse principale des Ethiopiens — un contre dix — et se fait massacrer héroïquement. La colonne Da Bormida, est envoyée en avant pour se porter sur la même ligne que la brigade Albertone.

«Si ce mouvement n'a pas produit les effets qu'on aurait pu en attendre si la proportion des forces et la configuration du terrain eussent été différents, il empêcha toutefois que les hordes de Enda Mariam Soiciati concourussent à l'attaque de la gauche du corps d'opérations et arrivassent, dès le matin, sur la colline de Rebbi Arriani.»

Cette hauteur, objectif essentiel de l'action, ne fut atteinte que par une seule brigade sur trois, la brigade Arimondi. Mais entourée et menacée de tous côtés, elle se trouva tout de suite dans une situation très critique. L'envoi à son secours de la brigade de réserve (général Ellena) ne pouvait améliorer sensiblement un tel état de choses.

«Le repli imprévu de la brigade Albertone, écrasée par les forces du Negus — nous citons encore le colonel Bronzuoli, — pesa durement sur la brigade Arimondi. D'autre part, la brigade Ellena dut subir le contre-coup de la succession rapide et tragique des événements, aggravé encore par la distance à parcourir sur un terrain très aride, et par

la présence de l'adversaire sur les derrières de la zone où se déroula la bataille.

En tout cas, il est une chose certaine — et à laquelle tous les commentateurs rendent hommage: c'est l'héroïsme des troupes italiennes et de leurs chefs.

«En donnant l'ordre de tirer jusqu'au dernier obus — écrit M. Gentizon — le général Albertone ajouta: «Officiers et soldats se font tuer à côté de leurs pièces.» Cet ordre fut exécuté à la lettre. Les artilleurs se firent massacrer jusqu'au dernier plutôt que de céder un pouce de terrain. L'infanterie, bientôt dépourvue de munitions, lutta à l'arme blanche contre des hordes d'ennemis l'entourant de toutes parts. Les Abyssins furent si impressionnés par cette résistance qu'ils ne dépassèrent pas la ligne marquée par la bataille. Effrayés, ils se retirèrent à l'intérieur sans essayer d'envahir l'Erythrée. Le corps d'expédition avait péri sans faillir à sa tâche: la colonie était sauvée!»

Ajoutons que toutes les guerres coloniales du dernier siècle ont commencé par un désastre. Il serait trop long d'énumérer les sanglants mécomptes essuyés par les Anglais au Transvaal. La conquête du Tonkin, abandonnée une première fois après le meurtre de Francis Garnier, fut décidée après l'écrasement de la colonne d'Henri Rivière. On pourrait citer encore bien des exemples semblables. Seulement la réaction des opinions publiques française ou anglaise fut chaque fois diamétralement opposée à celle de l'opinion publique italienne au lendemain de la bataille d'Adoua.

Les premiers, formés par une longue expérience des guerres coloniales, ne virent dans ces sanglants revers qu'une raison de plus les incitant à pousser plus à fond leur effort: l'Italie de 1896, toute à ses mesquines soucis de coteries et de querelles parlementaires, vit surtout dans le désastre d'Adoua l'occasion de déboulonner Crispi... Et Ménélik profita de l'empressement que l'on mit à liquider une partie qui ne faisait que commencer et qui aurait pu s'achever tout autrement pour lui et les siens.

G. PRIMI

Tout doit appartenir à la Municipalité

Du Cumhuriyet:

La Municipalité va se charger bientôt de l'exploitation des services de la Compagnie des bateaux de la Corne d'Or. Comme celle-ci assure être complètement en perte, la Municipalité fait donc une mauvaise affaire. Peut-être aussi ceux qui ont pensé à cette entreprise ont-ils bien fait leurs comptes et sont-ils convaincus du contraire? Quoiqu'il en soit voici après les tramways d'Uskudar et la Derkos un autre service public qui passe à la Municipalité.

En ma qualité de citoyen d'Istanbul je voudrais qu'il en soit ainsi pour tous les services publics et surtout pour la ville profite de leurs revenus. A un moment, il se disait que les monopoles d'exploitation du Sirket Hayriye, de l'Akay et de la Compagnie des bateaux de la Corne d'Or seraient concédés à la Municipalité qui fusionnerait leurs services. On ne devrait pas en rester là; les tramways, les trams de banlieue, les autobus, le gaz, l'électricité, l'eau et un moult ce qui est du domaine public devraient appartenir à la Municipalité pour pouvoir disposer des revenus nécessaires à la restauration d'Istanbul.

Si toutes les affaires qui rapportent sont confiées à d'autres, les dossiers de tous les projets relatifs à cette restauration risquent de rester dans les armoires des archives municipales.

Il importe donc pour la Municipalité d'Istanbul de s'approprier une à une toutes ces sources de revenus alimentées par l'argent de la population d'Istanbul et de ne pas se borner à prendre à charge l'exploitation des services d'une compagnie qui ne réalise pas des bénéfices.

Abeddin Daver.

Transfert à Ankara

La section d'Istanbul de la Faculté forestière sera cette année transférée à Ankara.

Un nouveau deuil du judaïsme d'Italie

Milan, 16. — Le grand rabbin Dafano qui enseigna l'hébreu au Pape actuel est décédé.

Chronique de l'air

Le retour du "Graf Zeppelin"

Berlin, 17 A.A. — Le «Graf Zeppelin» est arrivé hier matin à 9 h., à Friedrichshafen et a achevé ainsi sa première traversée de cette année. Il y avait à bord 21 passagers. Le dirigeable reparti samedi, conformément à son programme, pour sa seconde traversée à destination de l'Amérique du Sud.



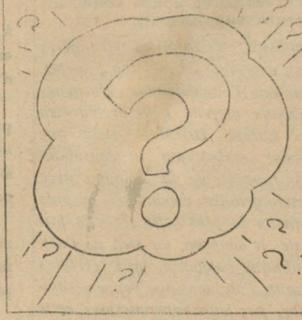
— J'ai remarqué que là où il y a tous les jours...



... un seul agent en faction...



... on en voit deux les vendredis.



... Est-ce que, par hasard ???... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



— Mais non, le vendredi tout le monde se s'amuse, voilà tout...

Ce soir au MELEK la vedette du grand Luxe et des grands films Joan Crawford, Francot Tone, Gene Raymond dans un sujet poignant AIMEZ c'est VIVRE

CONTE DU BEYOGLU

Demain!

Par LÉON FRAPIÉ

Alors, mon vieux Barnabé, après ton séjour de deux années en Extrême-Orient, la nouvelle « très parisienne » qui l'étonne le plus, c'est celle de mon mariage ?

Eh bien, il faut que tu entendes ma confiance à ce sujet, car j'ai été amené à faire une sorte d'étude de moi-même.

Tu me croyais positivement voué au célibat à perpétuité, par le fait de mon egoïsme outré. Ne proteste pas. Je ne suis pas le narrateur qui prête arbitrairement un caractère à son personnage pour le besoin de son récit. Je me vois très bien tel que j'étais.

Tu le sais, mes parents appartenaient à la classe moyenne aisée. J'ai été un enfant gâté, dans toute l'acceptation péjorative du terme, puis j'ai été un jeune homme adulte, économe, et enfin un garçon à marier, entouré de trop de flatteries et de trop de sollicitations. On s'explique aisément la fabrication de certain célibataire irréductible.

Ma naissance est venue cinq ans après celle de ma sœur, un enfant sans beauté, de médiocre intelligence. Le hasard a voulu que j'eusse les dons brillants qui lui manquaient. Dès l'âge de mon esprit, on s'est livré à une comparaison exaspérée en ma faveur. On a inoculé et cultivé en moi la suffisance masculine par rapport au sexe féminin. A huit ans, j'étais déjà persuadé de ma supériorité de garçon sur toutes les petites filles de ma connaissance. Et le hasard a voulu aussi que leur coquetterie débutante s'exerçât envers moi sous forme de déférence.

La dévotion générale s'est accrue avec les années, avec mes succès d'études et de sport qui me mettaient hors de pair à côté des camarades. Si bien que la faculté d'altérisme, si bien que le jugement sentimental sont restés sans éclosion en moi.

Venons en tout de suite à l'époque où, en m'observant et en écoutant mes propres déclarations, tu as dû penser que je ne me marierais jamais. Me voici dans les salons, entouré d'une véritable cour, recevant les hommages des jeunes filles et de leurs mères, avec une satisfaction poseuse qui pouvait passer pour de la grâce.

Voici une dévalorisation de la personne féminine se produisant de surcroît à mes yeux, et cette certitude, s'implantant de plus en plus, que, nulle égalité n'étant admissible, ce serait de ma part déchoir, m'amoindrir, me disqualifier que de devenir un mari, que de me donner, que de m'accorder à une femme. Bien entendu, ma prétention surhumaine ne me mettait pas au-dessus des lois de la nature. Mais je ne m'abaissais pas à avoir une maîtresse. Il m'arrivait parfois d'entrer au music-hall. Tu peux imaginer quel mépris et quelle insolence j'étendis sur le troupeau féminin du promenoir. Tel était même mon air inabordable que l'invité des regards ne s'arrêtait jamais sur moi.

Un soir donc, j'étais là, dans tout mon chic, dans toute mon élégance, et je déambulais majestueusement quand une jeune personne ni laide ni folle, le visage famélique, porteur d'un vêtement défraîchi, osa m'adresser la parole d'un ton posé, résolu :

— Voulez-vous m'offrir à souper ? Son audace me parut tellement monstrueuse que je ne pus me retenir d'ouvrir la bouche pour dépasser mon silenceux dédain habituel.

Campé sur place, j'articulai ma réponse en ricanant :

— Non, demain... Dans mon intention, ce mot demain marquait plus d'insolence offensante que si j'avais crié avec dégoût : jamais de la vie !

Comme je me tenais en pleine lumière, la créature porta sur toute ma personne, de bas en haut, un regard clair d'expert, de maître critique devant un tableau, un regard donnant l'impression que rien de mon élégance, de ma beauté, de mon rang, de ma fortune probable ne lui échappait, — et avec aussi une secousse ricanante dans la gorge elle détacha une phrase de froide et d'absolue sincérité :

— Demain, si je n'ai pas besoin de votre argent, vous ne m'intéresserez pas du tout.

Sans doute étais-je à point, sans doute à mon insu étais-je en devoir de m'humaniser, après m'être pris jusqu'alors pour un dieu. Et le sens altérisme ne pouvait-il pas demeurer plus longtemps étouffé en moi. Il y eut ce phénomène : que d'abord je me rendis compte de l'évaluation réalisée d'un coup d'œil par la créature, ensuite que sa réponse détermina dans ma conscience un éclatement lumineux.

Sa riposte constituant une affirmation d'équivalence humaine brava tout démenti. Son attitude signifiait que la vie avait autant de valeur en elle qu'en moi. Sa volonté d'existence ne le cédait pas à la mienne. Je ne lui

en imposais pas par la chance de mon beau vêtement, ni par la chance de mon beau visage. C'est la quantité d'expression vivante qui fait le prix d'un portrait peint par un artiste de génie, quelle que soit la condition du modèle.

Etant donné que je ne basais pas ma superbe sur du « réel d'âme », subitement elle s'est évanouie. Subitement j'ai senti que la survaleur chez les humains n'était pas question de sexe, n'était pas affaire de fortune, de rang, ni d'apparence extérieure.

J'ai quitté le music-hall pour rentrer à la maison, et en chemin, tout de suite, j'ai pensé à une jeune fille remarquée, la veille, par mécontentement, dans l'essai de nos habitudes de nos réceptions mondaines. Son peu d'empressement m'avait scandalisé, m'avait fait l'effet d'un inconvenance.

Elle plaçait des billets pour une loterie de bienfaisance et chichement, j'avais daigné lui en prendre un, bien qu'elle n'eût rien d'exceptionnel comme toilette, ni comme finesse de traits. Et elle n'avait pas saisi cette occasion précieuse de me faire des avances, à l'exemple des autres jeunes filles. Toute à son office charitable, elle m'avait remercié simplement, elle n'avait pas manifesté son admiration reconnais sante, une dévotion éperdue.

Je te le répète : pour le coup, j'avais gardé mémoire de cette offensante personne.

Bientôt, une nouvelle occasion se présenta où j'eus loisir de contempler en grande attention la jeune fille qui soignait mieux son rôle de quêtuse que son rôle de candidate au mariage.

En effet, elle avait encore des billets de loterie à placer, et elle disait avec émotion, d'un ton pénétré, les dévotions pressantes qu'il s'agissait de secourir.

J'ai fait qu'elle fut bien obligée, cette fois, de m'adresser des remerciements attentifs. J'ai fait qu'avec son regard de particulière satisfaction elle laissât son âme s'enquérir de la mienne.

Et trois mois plus tard nous étions mariés.

Le marché de l'opium L'administration du monopole des stupéfiants a acheté le mois dernier sur le marché d'Izmir 3737 kilos d'opium.

Les producteurs ont fait des démarches auprès du Ministère de l'Economie pour que ladite administration achète le stock restant.

En 1934 la production du Bassin houiller a dépassé 2.000.000 de tonnes. C'est là un chiffre record qui n'avait jamais été enregistré depuis sa découverte par le marin Uzun Mehmed. Ce rapide développement est dû à la machination introduite dans le procédé d'extraction pour diminuer le prix de revient. Sur ce total de 2 millions les différentes exploitations figurent pour les quantités suivantes :

Table with 2 columns: Société, Tonnes. Includes Societe d'Heraclée, Kozlu Lirketi, Kandilli Sirketi, etc.

Quant aux ventes sur les marchés intérieurs et étrangers en 1934 elles ont totalisé 1652.428 tonnes contre 1.323.222 tonnes de l'année précédente.

En 1934, 960.162 tonnes ont été écoulées sur le marché intérieur et 692 mille 266 tonnes à l'étranger contre, en 1933, respectivement, de 844.000 et 479.360 tonnes.

Il est certain que l'extraction de la houille augmentera encore plus à l'avenir en vue de faire face aux besoins de la consommation intérieure qui s'accroît nécessairement à la suite de l'application du plan quinquennal industriel. Ce plan, en voie d'exécution comme on le sait, prévoit la création de nombreuses grandes industries qui absorberont une quantité considérable de charbon de terre, extrait à Zonguldak. L'usine de semi-coke, dont la pose de la première pierre a eu lieu en août dernier, absorbera, à elle seule, 72.000 tonnes de houille pour produire 54.000 tonnes d'antracite artificiel, 500 tonnes de benzène et 3000 tonnes de goudron.

Les mines de Zonguldak fournissent une qualité de houille irréprochable. Elle pourrait concurrencer dans le Bassin de la Méditerranée de moins avec les produits de Pologne et d'Angleterre ; mais cette concurrence est rendue impossible dans les circonstances actuelles par suite de son prix de revient, grevé par le coût du transport.

Agence de Pera, Istiklal Djad. 27. An Nispet bey Han, Tel. P. 1043

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

Une bonne nouvelle! L'ouverture des THERMES de YALOVA la VERTE que vous attendiez avec impatience a eu lieu le 15 avril

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Notre production houillère

On évalue à 17.929.179 tonnes la houille extraite jusqu'en 1924 du bassin houiller de Zonguldak qui fut découvert en 1831; néanmoins l'exploitation rationnelle du bassin réalisée grâce aux perfectionnements apportés dans les mines, ne date que de quelques années avant l'écllosion de la guerre mondiale.

Pendant la guerre générale cette production descendit jusqu'à 300 tonnes. La reprise de l'extraction ne s'effectua après la guerre générale que fort lentement. C'est à la suite de l'intervention énergique du gouvernement de la République qui soumit l'exploitation du Bassin à un plan systématique que le rendement commença à augmenter.

Table with 2 columns: Année, Tonnes. Shows production from 1925 to 1933.

En ce qui concerne la production de l'année 1933, celle-ci se répartit comme suit entre les sociétés exploitantes :

Table with 2 columns: Société, Tonnes. Lists various coal companies and their production.

En 1934 la production du Bassin houiller a dépassé 2.000.000 de tonnes. C'est là un chiffre record qui n'avait jamais été enregistré depuis sa découverte par le marin Uzun Mehmed.

Quant aux ventes sur les marchés intérieurs et étrangers en 1934 elles ont totalisé 1652.428 tonnes contre 1.323.222 tonnes de l'année précédente.

En 1934, 960.162 tonnes ont été écoulées sur le marché intérieur et 692 mille 266 tonnes à l'étranger contre, en 1933, respectivement, de 844.000 et 479.360 tonnes.

Il est certain que l'extraction de la houille augmentera encore plus à l'avenir en vue de faire face aux besoins de la consommation intérieure qui s'accroît nécessairement à la suite de l'application du plan quinquennal industriel.

Les mines de Zonguldak fournissent une qualité de houille irréprochable. Elle pourrait concurrencer dans le Bassin de la Méditerranée de moins avec les produits de Pologne et d'Angleterre ; mais cette concurrence est rendue impossible dans les circonstances actuelles par suite de son prix de revient, grevé par le coût du transport.

La plupart du charbon extrait à Zonguldak est expédié à Istanbul pour être utilisé par les chemins de fer de l'Etat, les bateaux des exploitations nationales et par l'industrie d'Istanbul.

La Grèce tient le premier rang parmi les pays étrangers qui se fournissent de charbon turc; viennent ensuite par ordre d'importance l'Italie et l'Egypte.

Les bateaux grecs, italiens et même anglais sont des acheteurs de houille de Zonguldak.

La Grèce a acheté, en 1934, une quantité de 260.182 tonnes contre 231 mille 415 tonnes en 1933. L'Italie a acheté, en 1934, 247.363 tonnes contre 91.536 tonnes en 1933.

Les négociants exportateurs d'Izmir ont décidé de faire leurs transactions avec les pays auxquels nous lient des conventions de clearing sur la base de la conversion du franc en livres turques.

Les négociants exportateurs s'étaient plaints de ne pas pouvoir encaisser la valeur des marchandises qu'ils avaient vendues à la Roumanie.

Il a été décidé par conséquent que la contrepartie des marchandises roumaines arrivées chez nous sera déposée à la Banque Centrale de la République, attendu que la balance commerciale de nos échanges avec ce pays est en notre défaveur, c'est-à-dire que nos exportations sont moins fortes que nos importations.

Cette mesure restera en vigueur tant que la balance n'aura pas été équilibrée.

Par suite des achats faits par l'Italie, le marché des huiles d'olives a une tendance à la hausse à Izmir.

Au cours de la semaine dernière il a été vendu à la Bourse d'Istanbul 1427 kilos d'opium, 214 tonnes d'avoine, 6211 tonnes de blé, 2000 pièces de peaux de gibier, 47250 kilos d'huiles d'olives de diverses qualités.

Le procureur de la République de Tekirdag met en adjudication pour le 30 avril 1935 et suivant cahier de charges que l'on peut se procurer gratuitement la construction d'un édifice devant servir de palais de justice pour le prix de 15370 Litqs.

L'administration du Monopole des tabacs met en vente 50.000 kilos de poussière de tabacs se trouvant à la Manufacture de Cibali.

Le ministère des finances suivant cahier de charges que l'on peut se procurer à l'Economat de Dolmabahçe met en adjudication pour le 24 avril 1935 la fourniture de 23000 bouteilles d'encre noire de production nationale dont 5000 de 1 kilo, 10.000 de demi kilo et 8.000 de 250 grammes.

La succursale d'Istanbul de la Ligue Aéronautique met en adjudication, suivant cahier des charges et pour le 1er mai 1935 les travaux de nouvelles installations de cheminées et de tuyaux de poêle des appartements Laleli d'Istanbul.

J'ACHETERAIS à Beyoglu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous « Gen. » aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

Etranger La balance commerciale allemande Berlin, 17. A. A. — Les importations en Allemagne ont légèrement baissé au cours du mois de mars; par contre les exportations ont haussé d'un cinquième, relativement au mois précédent.

Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée Ondes moyennes Ro 1. — m 420,8 (Kc. 71 3). Ondes courtes 2 Ro. — 31,13 (Kc. 937) Mercredi 17 avril. 14 h. 15.— Signal et annonce d'ou-

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

Table with 2 columns: Destination, Date. Lists departures to Dalmatia, Bolzena, Praga, Iseo, Pirée, etc.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 18 Avril à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Le paquebot-post de luxe VIENNA partira Mardi 23 Avril à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Syracuse, Naples, Gênes, Le Bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira le Jeudi 25 Avril à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe CALDEA partira Samedi 27 Avril à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso l'Alina pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Sérai, Tél. 44870

Table with 4 columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Hamburg, Bourgaz, etc.

G.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulu, et Istanbul directement pour VALENCE et BARCELONE

Départes prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

Départes prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANZA, GALATZ et BRAILA

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

LES CLASSE TURQUE DE CE MATIN

Après Stresa

« Qu'ont gagné les Français à Stresa ?... Tel est le titre de l'article de fond de ce matin du *Zaman*. Et notre confrère, pour être cohérent avec ses publications précédentes, conclut par la négative. Il répète l'exclamation qui lui est chère depuis quelque temps : Pauvre France !

« Tandis que les malheureux Français, explique le *Zaman*, se disaient : il faut empêcher le réarmement de l'Allemagne, voici qu'une question du réarmement de l'Autriche et de la Hongrie a surgi. Quoique le réarmement de ces deux petits pays semble ne pas beaucoup intéresser directement la France, la question est, en réalité, très importante pour elle. Car le réarmement de l'Autriche et de la Hongrie est très désavantageux pour la Petite Entente; et une chose qui touche la Petite Entente, touche naturellement la France aussi. D'ailleurs si M. Mussolini désire le réarmement légal de la Hongrie c'est en vue d'affaiblir la Petite Entente. Car s'il est une chose qui, même maintenant, déplaît à S. E. le président du conseil italien, c'est l'organisation de la Petite Entente au sein de laquelle se trouve la Yougoslavie. Quelles que soient les démonstrations auxquelles M. Mussolini se soit livré ces temps derniers en vue d'un rapprochement avec la Petite Entente, nous ne sommes guère enclins à les considérer comme sérieuses.

(L'Italie s'intéresse surtout au réarmement de l'Autriche en vue de consolider la situation dans laquelle ce pays viendrait à se trouver en face d'une Allemagne réarmée. N. du trad.)

Il dépendait de l'Angleterre que la France pût réaliser à Stresa les résultats précis auxquels elle aspirait. Il était très clair, depuis le jour où M. Eden a entamé son fameux voyage dans les capitales européennes, que l'Angleterre tenait à laisser toutes ces questions en suspens et embrouillées au possible. Cette politique, qu'elle a appliquée dès les premiers jours, elle l'a continuée à Stresa. En réalité, le président du Conseil anglais n'a fait durant toute cette conférence que main sur son cœur pour proclamer sa pose à bonne foi et sa sincérité (?).

La seule décision concrète prise par la conférence a été la convocation d'une nouvelle conférence le 20 mai. Nous ne demandons pas même si le 20 mai un résultat concret sera obtenu. Il n'y a pas à songer à pareille éventualité proche ou lointaine. La seule question qui se pose est celle-ci : combien de traités S. E. M. Hitler déchirera-t-il jusqu'à cette date et combien de coups de poing distribuera-t-il à droite et à gauche ? Et comme tout le monde, nous attendons avec une certaine impatience et une vive curiosité d'être fixés là-dessus.

La mentalité anglaise

M. Abidin Daver écrit sous ce titre dans le *Cumhuriyet* de ce matin : « Au cours de la grande guerre, les Anglais et les Français ont subi deux grandes défaites aux Dardanelles. La flotte a voulu forcer les Dardanelles et elle a été battue. L'armée a voulu les occuper et elle a été battue. Les Anglais n'ont pas pu digérer cette défaite et ils ne peuvent l'oublier. Lors de la Conférence de Lausanne, l'Angleterre a tenu à assurer l'ouverture des Dardanelles, qui jusqu'à la guerre générale étaient fermés aux navires de guerre ennemis, et leur désarmement. La démilitarisation des Dardanelles a été considérée comme une victoire par les Anglais; par contre ils tiennent sous un contrôle étroit l'autre extrémité de la Méditerranée, la porte de Gibraltar. Mais cela, évidemment, n'a aucune importance, puisque ce sont eux qui tiennent la clé de cette porte. Aujourd'hui, si l'Angleterre consent à ce que l'Autriche, la Hongrie et la

Bulgarie réarment, à l'instar de l'Allemagne, c'est qu'elle croit avoir trouvé le moyen de s'opposer à ce que ce réarmement entraîne celui des Dardanelles. A Stresa, tout en acceptant le principe d'un réarmement allemand, on a réaffirmé l'interdiction de toucher aux zones démilitarisées du Rhin. Conclusion : la Bulgarie pourra réarmer, mais la zone démilitarisée des Dardanelles devra être respectée... »

Est-il possible de ne pas... s'évanouir en présence d'une pareille mentalité ? Quel est le rapport entre ces deux questions ? On dit à l'Allemagne : vous pouvez réarmer, mais vous ne toucherez pas au Rhin. Ici l'autorisation et l'interdiction ont trait l'une et l'autre à l'Allemagne. Par contre, on dit à la Bulgarie : tu peux réarmer; et à la Turquie : Tu ne fortifieras pas les Dardanelles. Ici l'autorisation s'adresse à la Bulgarie et l'interdiction à la Turquie. Voici la mentalité et la logique de nos amis les Anglais !...

La création des zones démilitarisées du Rhin vise à protéger la France contre une agression; ici la situation est exactement contraire; les fortifications des Dardanelles ne peuvent avoir qu'un caractère essentiellement défensif. Elles ne sauraient, comme celles du Rhin, constituer pour aucun pays une menace. Les fortifications des Dardanelles ne peuvent que protéger le pays contre l'attaque d'une flotte. Adopter le point de vue anglais en l'occurrence c'est proclamer que l'attaque et la défense sont une seule et même chose.

C'est là le second aspect de la mentalité de nos amis les Anglais.

Un numéro spécial des "Annales de Turquie"

A l'occasion du XII^e Congrès de l'Alliance Internationale des Femmes, les *Annales de Turquie* viennent de consacrer un numéro spécial à l'émancipation de la femme turque. La brochure s'orne, sur la couverture, d'un impressionnant portrait de « la plus méritoire des femmes turques : feu la citoyenne Zubeyid hanım, la très vénérée mère du Président Kamal Atatürk. »

Au sommaire : La femme turque dans la révolution kamalite, par Alaeddin Haydar. — La Turquie de 1850 vue par une femme : les impressions de la princesse Belgiojoso, par G. Primi. — Parole du Prophète sur la femme. Le rôle de la femme dans l'évolution hygiénique de la Turquie nouvelle, par le Dr Elie Achitour. L'amitié turco-roumaine. — L'émancipation de la femme turque, par Fr. Psalty, etc.

Les éditoriaux de l'"Ulus"

Le rôle de la jeunesse

Le rôle de la jeunesse, cela veut dire prendre ses mesures en vue du genre de vie des générations futures. Comment sera la vie de demain ? Quoiqu'il ne soit pas facile de se prononcer à ce propos à priori, de façon décisive, il n'est pas non plus difficile de s'en faire une idée approximative au moyen d'une série d'indices. L'histoire de l'humanité ne procède pas par bonds. C'est ainsi qu'il y a des liens étroits entre aujourd'hui et demain. Aussi, en nous plaçant sur la base du présent, nous devons conserver l'avenir présent à nos yeux et diriger nos recherches en conséquence.

La forme et l'importance d'un rôle varie suivant le sujet qu'il vise. En parlant du rôle de la jeunesse, nous pensons surtout à son rôle futur. Nous ne sommes pas sûr que ce rôle puisse être productif, il faut qu'il s'accorde avec les nécessités de la vie de demain.

En songeant que les années futures seront pires que les années actuelles du point de vue des relations internationales, nous devons régler ce rôle en fonction des nécessités de la vie future. Il semble probable que la lutte qui se développe actuellement de façon secrète entre les peuples revêtira demain une forme plus dure. L'accroissement des forces techniques d'une part, le fait d'autre part que l'équilibre politique et économique est compromis tous les jours un peu plus, exigent de la jeunesse plus de connaissances et plus d'énergie qu'à aucune autre époque.

On sait ce que le fascisme a réalisé en ce qui a trait à la préparation et à l'éducation de la jeunesse. En Italie, l'Etat se saisit de l'enfant dès l'âge de quatre ans et ne l'abandonnant plus, il s'efforce de travailler de la façon la plus apte à renforcer son idéal. Hitler a commencé aussi depuis quelque temps à suivre l'Italie dans cette voie.

Les innovations apportées par le national-socialisme dans le système d'enseignement allemand tendent à modeler la jeunesse sur le type de celle de l'antique Sparte. Ces innovations visent, avant tout, à renforcer et à consolider le caractère en même temps que l'on développe l'esprit de l'enfant.

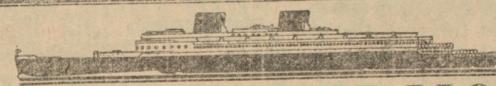
Justifié le critérium pour le choix de l'enseignement était partout le même. On supposait qu'il suffisait de savoir beaucoup de choses et de les dire pour pouvoir monter les gradins de la vie. Et aux époques où le mécanisme de la vie fonctionnait normalement en regard aux nécessités intérieures et extérieures, il n'y avait là aucun inconvénient. Mais depuis que les peuples sont engagés dans une lutte de vie ou de mort, il faut que chaque compatriote soit une source d'énergie. Et c'est la formation du caractère qui est la principale artère de cette énergie. La fermeté des nerfs est le mot d'ordre et la force principale de l'être nouvelle.

Dans les nouveaux systèmes de protection du peuple, tout concitoyen, quel que soit son âge, doit avoir le rôle d'un soldat. Dans beaucoup de pays ce rôle est venu au premier plan dans les systèmes d'éducation de la jeunesse et l'on fait des préparatifs en conséquence.

ZEKI MESUD ALSAN

Les abris contre les gaz

Rome, 16. A.A. — En présence des autorités civiles et militaires et des attachés étrangers on a inauguré cet après-midi dans les locaux d'une école primaire le premier refuge mobile contre les gaz. Il s'agit d'un refuge en ciment armé pouvant contenir 30 personnes et muni d'un appareil destiné à assurer l'air respirable à l'intérieur du refuge en cas d'une adression au moyen des gaz.



NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4 1/2 jours

par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

La campagne de 1917 en France

Les mutineries des troupes

Paris, 16. — Le maréchal Pétain a fait récemment une conférence à huis clos à l'Académie des sciences morales et politiques sur les mesures prises en vue de relever le moral de l'armée en 1917. Malgré toutes les précautions dont cette conférence était entourée les journaux en ont publié des extraits. L'orateur rappelle de graves manquements disciplinaires et la désorganisation qui s'est manifestée dans l'armée.

« 54 divisions au front et à l'arrière se mutinèrent et marchèrent sur Paris parce qu'elles étaient démoralisées par le manque de vivres causé par la mauvaise administration fonctionnant derrière les lignes et découragées par les attaques qu'elles devaient lancer, bien que sans aucune chance de succès. Pour reprendre une tranchée sans aucune valeur tactique, un lieutenant et cent hommes reçurent l'ordre de sortir de leur abri, en plein jour, sous le feu des mitrailleuses. Tous furent tués. Un autre groupe d'hommes fut ensuite envoyé. Tous furent également tués. Les attaques étaient exécutées sans préparation d'artillerie suffisante. »

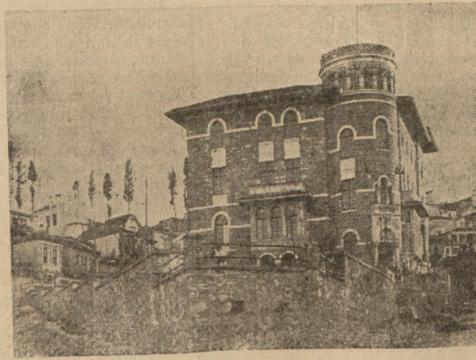
Bien que la réunion ait été tenue à huis clos, des journalistes purent obtenir des informations sur cette conférence.

La Roue de la Fortune

Au 4^eme tirage, hier à la Banque Centrale de la République, des lots des séries A B C de l'emprunt intérieur d'Ergani le N. 156280 a gagné 30.000 liras.

Une institution qui renaît

En 1908 on avait construit à Izmir une bâtisse abritant les services bactériologiques s'occupant de la lutte contre le choléra et la peste. En se retirant de la ville, les Hellènes avaient fermé l'établissement et avaient emporté tout son mobilier. Le ministère de l'hygiène avait dû créer à nouveau cette institution en rattachant sa direction à son ministère sous le nom d'« Etablissement bactériologique de la ville et du port d'Izmir ». Sous la direction éclairée du Directeur, M. Memduh la nouvelle institution rend de très grands services. Elle sert aussi d'institut antirabique. On y fait aussi toutes sortes d'analyses à des prix modérés.



La Bourse

Istanbul 16 Avril 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	98.00	Quais	10.00
Ergani 1933	99.50	B. Représentatif	51.05
Unitaire I	29.80	Anadolu I-II	48.80
" II	28.20	Anadolu III	48.50
" III	28.85		

ACTIONS	
De la R. T.	63.00
Iş Bank. Nomi.	10.00
Au porteur	10.15
Porteur de fond	99.00
Tramway	29.00
Anadolu	25.20
Chirket-Hayrie	16.00
Régie	2.25

CHEQUES	
Paris	12.06
Londres	612.50
New-York	79.53 09
Bruxelles	4.69.54
Milan	9.56.25
Athènes	84.12
Genève	2.45
Amsterdam	1.17.95
Sofia	65.83

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français	169.00
1 Sterling	605.00
1 Dollar	125.00
20 Lirettes	213.00
0 F. Belges	115.00
20 Drahmes	115.00
20 F. Suisse	815.00
20 Leva	23.00
20 C. Tchèques	98.00
1 Florin	83.00

Les Bourses étrangères

Clôture du 16 Avril 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après clôt.)
New-York	4.8662	4.8666
Paris	73.63	73.59
Berlin	12.06	12.04
Amsterdam	7.20	7.19
Bruxelles	28.64	28.65
Milan	58.46	58.37
Genève	15.005	15.005
Athènes	512.	512.

Clôture du 16 Avril

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	385.00
Banque Ottomane	276.50

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.8575
Berlin	40.32
Amsterdam	67.48
Paris	6.60
Milan	8.315

(Communiqué par l'A.A.)

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886	116.00
" " " " " " " "	95.00
" " " " " " " "	92.50

PIANO français à vendre

Ltqs 135
S'adr. dans la matinée :
Rue Sakı No 10 (intérieur 6)
Beyoğlu

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me " "	" 50 le cm.
2me " "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

Feuilleton du BEYOÜLU (No 16)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

CHAPITRE VII

On ramassa les chaises. Taidé et Guénia, aux deux extrémités de la table, eurent l'air de travailler.
A l'heure du coucher, Kira prit à part le nouveau :
— Ecoutez, mon vieux ! dit-elle, votre geste est très beau, seulement, il est inutile. Je n'ai pas besoin de chevalier. Je sais fort bien me défendre toute seule.
— Vous êtes femme...
— C'est possible ! Mais, les années passées parmi les garçons m'ont donné le droit, j'espère, de ne pas être considérée comme une « Mademoiselle en organdi ». J'ai l'habitude de ne compter que sur moi-même.

« Donc, ne dépensez pas, à mon sujet, vos réserves de galanterie. Il est une règle, ici, dans cette maison : « Ne pas se mêler des affaires des autres ! » Apprenez ça !
« Bonne nuit ! Filez ! »
Seule avec ses amis menbles, elle se mit à lire un journal français.
Une photographie représentait le Président Doumer, dont la barbe blanche tranchait parmi les visages rasés de son entourage. Elle contempla le portrait longuement.
Si, au lieu de tuer la Fouine, elle allait tout raconter au Président de la République ? Il est grand et puissant. C'est le tsar des Français. Il pourrait envoyer Michel Karpitch au baigne sous un prétexte quelconque, sans dévoiler le vrai motif à maman... »

Ou, tout simplement, le faire guillotiner...
Elle découpa l'image, la baisa, l'épingla au dos de Stropa-le-Buffut, puis se coucha.

CHAPITRE VIII

Le lendemain soir, au réfectoire, Kira entraîna Guénia derrière le buffet et lui dit :
— Je vous ai vu écrire des lettres. Vous en avez mis deux sous enveloppes. Je vous rappelle que madame votre mère nous a donné l'ordre d'arrêter votre courrier.
— Qui ! Je sais. Pourtant, je dois prévenir mes amis. Autrement, ils seront ahuris de ma disparition subite. Je voulais demander à un camarade externe de mettre ces lettres à la poste.
— Confiez-les-moi plutôt. J'ai toute ma liberté. Informez vos correspondants qu'ils vous répondent à mon nom, sous double enveloppe, adressée à mon cours de photographie, 84, rue François-ter.
— Oh ! merci, mademoiselle ! C'est chic, ça ! Je suis confus d'abuser de votre complaisance. Mais vraiment ma situation est si pénible que j'accepte volontiers.
— Il recommence ses chichis ! Je ne suis pas « mademoiselle », entendez-vous. Je suis le copain Kira. J'ai déjà tiré d'embaras plus d'un potache.

Rouvrez vos enveloppes, ajoutez le tuyau en question. Demain matin à l'heure du thé, vous me les aboulez.

Guénia, déroté, la regarda s'installer et lire dans son coin réservé.
Il ne savait que penser de cette espèce de Bohémienne bizarre qui, hier, l'avait rebuté en guise de remerciement lorsqu'il était intervenu pour la défendre, et qui, à présent, le conseillait amicalement, sympathique derrière son allure bourru. Quel contraste absolu avec Simon Livrade, la sœur de son ami Marcel !

Pareil rapprochement lui parut une trahison à l'égard de la jeune Française à laquelle il dédiait ses poèmes passionnés. D'autant plus qu'il avait déjà, avec Simone, tout un passé de baisers, de promesses d'avenir et de rendez-vous enivrants dans la forêt de Robinson.
Au bal du lycée, à la Saint-Charles, ils avaient dansé ensemble dix-sept fois. Il lui avait offert une coupe de champagne : cinq francs les deux, toute sa fortune ! Un camarade s'était même indigné :
— Tu déshonores notre génération ! Il vaut mieux le foutre à l'eau que de dépenser son fric pour une poule !
Elle s'était montrée si contente cependant, si reconnaissante ! En dansant, elle laissait reposer sa tête sur son épaule. Ses cheveux fins lui avaient chatouillé la joue.

Le duvet doré qui recouvrait la peau fine des bras de Simone l'avait troublé singulièrement. Et depuis, il l'aimait.

Malheureusement, elle critiquait sévèrement Napoléon Ier qu'il admirait sans restriction.
Ils avaient même décidé de ne plus aborder ce sujet afin de ne pas creuser entre eux de grave malentendu.
Napoléon était un surhomme, incontestablement, mais, puisqu'il était mort, il eût été ridicule de se disputer à propos de lui.
Marcel, au courant de leur roman, avait cru bon de lui révéler toutes les faiblesses de sa sœur.

Elle était nulle en maths, en histoire, son caractère était instable, capricieux, elle discutait, se plaisait à contredire, coquette, dépensière...
— Enfin ! Comme tu veux, mon vieux ! Je m'en lave les mains, avait-il conclu, tu es prévenu. Je l'ai corrigée de mon mieux. Je l'ai chapitrée, je l'ai même rossée, mais il n'y a rien à foutre ! C'est une femme comme les autres. Ah ! Ce n'est pas Jeanne d'Arc ! Même pas Mme Hanau !
En dépit de ces révélations désobligeantes, Guénia n'avait pas démordu de son sentiment.
Contraste absolu de Simone, Kira apparaissait maintenant à son horizon.
La jeune Russe portait des man-

ches longues. Probablement avait-elle sur les bras, les poils noirs des brunes.

Il se sentit embrasé !
Ah ! Que n'était-il au lycée ! Il demanderait à son grand ami Jacques le Den, s'il était possible d'embrasser deux femmes à la fois.
Quoique plus âgé que lui, ayant fait son bachot déjà depuis deux ans, Jacques ne l'avait pas délaissé et venait voir presque tous les jeudis.

Combien de graves problèmes de conscience n'avaient-ils pas résolus en arpentant, côte à côte, le grand parc du lycée, sous les arbres immenses, vestige d'une demeure royale, l'ombre desquels ils avaient passé tant d'années !
Il se rappela le jour où, petit garçon, il avait franchi la première fois le seuil de Lakanal. Maman traitait une lourde valise ancienne au coin d'épais, bondée du trousseau réglementaire.
Tout leur avait paru solennel.
(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası